

# Jeremy Rifkin, visionnaire écolo ou imposteur techno-libéral ?

[blogs.alternatives-economiques.fr/gadrey/2019/10/30/jeremy-rifkin-visionnaire-ecolo-ou-imposteur-](https://blogs.alternatives-economiques.fr/gadrey/2019/10/30/jeremy-rifkin-visionnaire-ecolo-ou-imposteur-)



On commence le récent livre de Jeremy Rifkin « New Deal Vert mondial » en se disant que les valeurs écologiques et démocratiques sont au rendez-vous, que les objectifs et les intentions sont à la hauteur des urgences, dont il a pleine conscience. Il en va de même dans la conclusion du livre. Jeremy Rifkin dit grand bien d'Alexandria Ocasio-Cortez, la jeune étoile montante de la gauche du parti démocrate, des mouvements et grèves de la jeunesse, il estime qu'il faut réduire les patrimoines des ultra-riches pour contribuer au financement de son New Deal Vert aux États-Unis (c'est le pays le plus cité dans son livre), il fixe un objectif de 100% d'énergies renouvelables en 20 ans, surtout le vent et le soleil, hors nucléaire, plaide pour le désinvestissement massif et rapide de toutes les énergies fossiles. Il nous parle même (très incidemment) de biens communs et de gouvernance partagée, voire de « pouvoir au peuple » (p. 59) et de « glocalisation » opposée à la globalisation. Il est hostile à la privatisation des grandes infrastructures de services publics. Et surtout, il nous explique que, moyennant un peu d'intelligence, l'humanité va réussir sa transition en sauvant le climat et la biosphère, dans l'abondance matérielle et énergétique.

On peut être séduit par ce discours quand on est écolo ou social-écolo. Certains le sont. En fait pas tant que ça, car la lecture attentive de son livre met la puce à l'oreille. On s'aperçoit d'abord que ceux qui sont le plus séduits, qui l'invitent le plus, qui financent grassement ses équipes et tiennent parfois compte de ses idées, ceux dont il se flatte à longueur de pages d'être l'influent conseiller, font exclusivement partie des grands de ce monde, des dirigeants politiques et économiques les moins écolo, essentiellement en Europe et depuis quelques années en Chine : Juncker, la commission européenne et le

Parlement, de hauts dirigeants chinois, Angela Merkel, plus modestement Xavier Bertrand (notoirement anti-écologiste, pro-nucléaire, pro-chasse et anti-éoliennes...), et, du côté des entreprises, Ford, Daimler, Siemens, etc.

Et surtout, en creusant un peu non pas ses objectifs généraux et généreux mais les solutions qu'il tente de vendre dans plusieurs pays - sa troisième révolution industrielle devenue Green New Deal - on passe du doute à un certain effarement. Il s'agit en fait d'un film de fiction où l'on trouve la promesse d'une abondance éternelle, où des technologies de rêve sont conduites par des multinationales devenues



vertes, par des fonds de pensions devenus éthiques, des actionnaires responsables et des citoyens, marchant main dans la main en état d'ébriété heureuse tout en sauvant la planète. Examinons quelques points marquants de cette fiction. La plupart faisaient déjà partie de ses ouvrages antérieurs, certains sont un peu plus nouveaux mais pas moins contestables.

#### L'ÉNERGIE ABONDANTE, VERTE ET QUASIMENT GRATUITE !

Premier point, déjà développé dans un livre de 2014 que j'avais critiqué à l'époque dans ce billet « Jeremy Rifkin, l'Internet des objets et la société des Barbapapa ». Il y développait l'idée farfelue que, par le jeu magique des technologies et du marché, l'énergie (propre, renouvelable) allait devenir quasiment gratuite, et avec elle... presque tout le reste ! C'était « la société du coût marginal zéro », titre de ce livre de 2014. J'y montrais notamment que non seulement l'énergie resterait probablement rare et chère, mais que toute sa prospective s'effondrait dès qu'on introduisait dans son raisonnement un facteur oublié, pourtant énorme : la raréfaction inéluctable - et le coût corrélativement croissant - de toutes les ressources matérielles de l'abondance sans limite à laquelle il fait rêver.

Son slogan, répété à l'envi dans le dernier livre, « le soleil et le vent ne coûtent rien », est une imposture technique et économique. Il est vrai que depuis des années le coût de l'électricité renouvelable a nettement chuté, au point de devenir souvent inférieur aux coûts associés aux autres sources traditionnelles des centrales à charbon, à gaz ou nucléaires. C'est en effet important. De là à parler de « coût marginal zéro », il y a un abîme qu'aucun spécialiste du sujet ne franchit, pour des raisons assez évidentes : certes le soleil est gratuit, mais pour en « extraire » des kilowattheures, pour les stocker et les distribuer il faut des processus utilisant des matériaux transformés - dont certains se raréfient - et des outils techniques coûteux.

## LA TRANSITION DES ÉNERGIES FOSSILES AUX RENOUVELABLES EST IMMINENTE ET C'EST AVANT TOUT LE MARCHÉ QUI S'EN CHARGERA !

C'est en partie une conséquence du postulat (faux) qui précède : le marché, celui des entreprises et des réseaux de l'énergie, va très vite, selon Rifkin, se rendre compte que les énergies du passé ne tiennent pas la route face à la concurrence de renouvelables à prix tendant vers zéro et, dans moins de dix ans, « autour de 2028 », le retournement sera complet. Il faut juste que les États cessent de subventionner les fossiles et le nucléaire (une bonne recommandation dans tous les cas). Pour le reste, pas besoin de manifester en s'adressant aux politiques : grâce aux lois du marché, marcher pour le climat devient inutile...

Citations : « Le facteur le plus déterminant est le marché puisque les énergies solaires et éoliennes sont de moins en moins chères, et que le coût de stockage des batteries est lui aussi en train de plonger » (p. 137).

« L'essentiel du pétrole restant est voué à demeurer sous terre » (p. 149), pas du tout sous la pression de mouvements contre « l'extractivisme », mais tout simplement parce que ce pétrole va très vite devenir non rentable : un « actif bloqué ». Ce marché est vraiment magique ! Quand je pense à ceux et celles de mes ami.e.s qui se mobilisent bêtement pour dénoncer les méfaits de Total, ils/elles feraient mieux de rester à la maison et de lire Rifkin...

Cette fiction relève d'un déterminisme profondément économiste, libéral, et techniciste. En gros, l'action politique peut au mieux permettre au marché magique de ne pas subir de distorsions de concurrence du fait des subventions aux fossiles, et à la rigueur prévoir des crédits d'impôt et une taxe carbone pour favoriser certaines décisions privées, mais ce qui est « déterminant », c'est le couple formé par les nouvelles technologies (qui vont produire « le coût marginal zéro ») et le marché (qui va sélectionner les solutions vertes).

Tout à son optimisme marchand, Rifkin a préféré laisser de côté les derniers constats de l'Agence Internationale de l'Énergie s'inquiétant du fait qu'en 2018 la production mondiale d'énergies renouvelables a stagné pour la première fois depuis 2001 : « un tassement inattendu des tendances de croissance qui soulève des inquiétudes sur la capacité à atteindre les buts climatiques de long terme » ([source](#)).

## POUR FINANCER LA TRANSITION, LES FONDS DE PENSION !

Frédéric Lordon, auteur du livre « fonds de pension, piège à cons », n'y avait pas pensé - ce garçon a des limites -, mais Rifkin nous l'affirme : les fonds de pension sont la principale clé du financement de son New Deal Vert. Certes, les pouvoirs publics seront (un peu) mis à contribution, mais à côté 1) du marché magique et 2) des technologies magiques, on a 3) l'argent magique. Extrait du chapitre 5 sur « les pouvoirs des fonds de pension » : « une grande partie du financement nécessaire pour construire notre nouvelle infrastructure viendra des fonds de pension, et de plus en plus largement ».

Certes, ces fonds gèrent des sommes gigantesques (37.000 milliards d'euros dans le

monde)... mais principalement dans les pays où l'essentiel des retraites dépend de placements boursiers. Les États-Unis représentent d'ailleurs à eux seuls près des deux tiers des sommes gérées par ces fonds. Rifkin ne peut ignorer qu'il existe dans d'autres pays des retraites par répartition ne dépendant pas de la spéculation financière et qu'elles sont bien préférables pour un New Deal Vert... et social. Mais surtout il fait un nouveau pari à risques : ces fonds, eux aussi influencés par le marché magique, réinvestiraient rapidement leurs actifs dans les entreprises vertes du New Deal, plus profitables, d'autant que leurs mandants (les salariés et retraités) le leur demanderaient. C'est là qu'on arrive au dernier tour de magie.

#### POUR DÉPASSER LE CAPITALISME (ET MARX) : TOUS CAPITALISTES !

C'est le quatrième tour de magie : le capitalisme partagé par tous. Marx est définitivement enfoncé, via les fonds de pension. Citation : « Karl Marx aurait-il imaginé qu'au XXIème siècle les « prolétaires de tous les pays » seraient les principaux propriétaires du capital-investissement mondial grâce aux fonds de pension ? » (p. 161)... « et si l'on imaginait les prolétaires de tous les pays unis pour former une armée de « petits capitalistes » ? » ... « sans coup de feu, sans lutte des classes, sans grève, sans rébellion ni révolution... » (p. 162).

Je vous laisse commenter, vous êtes bien assez grand.e.s. Vous pouvez aussi lire, pour vous convaincre de l'imposture de l'idéologie selon laquelle « aujourd'hui, les intérêts des dirigeants politiques, économiques et financiers convergent avec ceux des citoyens » (quatrième de couverture) le bon petit livre de François Ruffin « Il est où le bonheur ? », qui débute par une critique solide du « tous unis » pour le climat, riches et pauvres, damnés de la terre et actionnaires, militants écolos et multinationales...

Comment diable Rifkin a-t-il pu séduire des avocats de l'économie sociale et solidaire, en plus de certains écolos amis, quand on lit cela ? C'est très simple. Le propre d'un prestidigitateur de talent est de mettre en avant ce qui est destiné à être vu (ou lu), et de passer vite sur ses trucages. C'est vrai, Rifkin discours beaucoup sur le rôle de la coopération, du pouvoir horizontal, de la démocratie. Mais ce n'est pas le cœur de sa démarche, libérale, techniciste, factuellement douteuse, niant les impératifs de sobriété matérielle et énergétique. C'est, au-delà de ses convictions écologistes, un gourou vendeur d'illusions auprès de politiques et d'entreprises en quête d'images et de récits « positifs », « sans lutte des classes, sans grève, sans rébellion ni révolution ».

Une dernière précision : je suis favorable à l'idée d'un New Deal Vert - même si le terme est un peu trop marketing pour moi et si d'autres références que Roosevelt seraient plus pertinentes - appuyé par exemple sur des scénarios comme ceux de NégaWatt et d'Afterres ou de la plateforme emplois-climat. Des scénarios où l'on compte avant tout sur la sobriété énergétique et matérielle, impliquant un combat politique contre le consumérisme et le productivisme intrinsèquement liés au capitalisme, ce qui est à l'opposé des thèses de Rifkin.

ANNEXE : liens vers mes billets antérieurs

En mai 2013 : Jeremy Rifkin, le gourou du gotha européen (3 billets, avec un très grand nombre de commentaires)

En septembre 2014 : Jeremy Rifkin, l'Internet des objets et la société des Barbapapa